

**Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 21,
Apocalyptique 2, Lexical**

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Nous avons dit que l'un des traits caractéristiques de la littérature apocalyptique, mais surtout du Livre de l'Apocalypse, est qu'elle communique symboliquement. Oui, il fait référence à des événements et à des personnes réels dans l'histoire, et aussi dans le futur, lorsque Dieu reviendra pour mettre fin à l'histoire, mais il ne les décrit pas littéralement, mais les décrit à travers le moyen de communication symbolique et un langage de type métaphorique. Il faut donc être capable de comprendre la manière dont la Révélation communique à travers le symbolisme.

Une manière, peut-être trop simpliste, de le dire, mais une façon de comprendre l'Apocalypse et les symboles est, premièrement, de noter le symbole lui-même, ses contours et la manière dont il est représenté. La deuxième étape est de comprendre la signification de ce symbole. Que signifie ce symbole ? Qu'est-ce qu'il communique ? Quelle est la signification du symbole lui-même ? Et enfin, troisièmement, comprendre à quoi fait référence le symbole.

À quelle personne ou à quel événement, historiquement, le symbole fait-il référence ? Par exemple, dans l'Apocalypse, on trouve de nombreuses références à une bête. La bête est décrite comme ayant sept têtes. Il y a des cornes dessus.

Il est représenté comme étant de couleur rouge. Voilà donc le symbole. C'est ce que voit John.

L'étape suivante consiste à se demander quelle pourrait être la signification du symbole ? Quelles significations cela communique-t-il ? Une bête, une bête à sept têtes, est généralement associée à des choses comme le mal, le chaos et la

destruction. Ce serait le sens véhiculé par ce symbole. Et puis on peut aller plus loin et se demander, à quoi fait référence ce symbole ? Que signifie le symbole de la bête qui communique la destruction, le mal et le chaos, à quoi fait-il référence ? Ou à qui cela fait-il référence ? Très probablement, si je suis un lecteur du premier siècle lisant le livre de l'Apocalypse, je l'identifierai comme étant l'Empire romain, ou peut-être l'empereur qui est actuellement assis sur le trône.

Ou pour donner un autre exemple que nous avons déjà vu, dans Apocalypse chapitre 9, nous avons vu cette description de ces sauterelles. Le symbole est la sauterelle, décrite comme ayant des couronnes sur la tête. Il a une tête d'être humain, un visage d'homme, des cheveux de femme, des dents de lion.

Il a une queue semblable à celle d'un scorpion. Cela peut piquer et causer des souffrances et des dommages. La signification de cela est : quelle est la signification de la sauterelle, le symbole de la sauterelle ? Cela suggère des idées de carnage, de destruction et de dégâts étendus.

Cela suggère la puissance, la force et la puissance. Mais alors, lorsque nous demandons, à quoi cela fait-il probablement référence ? Il semble y avoir des indications, à mon avis, dans Apocalypse chapitre 9, selon lesquelles la sauterelle symbolise ou fait référence à des êtres démoniaques. Du fait qu'elles sortent de l'abîme, qui est souvent dans l'Apocalypse le lieu d'êtres démoniaques et sataniques, les sauterelles font probablement référence à des êtres démoniaques.

Un dernier exemple : qu'en est-il des deux témoins d'Apocalypse chapitre 11 ? On retrouve cette description de deux hommes qui font office de témoins. Le feu sort de leur bouche pour dévorer ceux qui s'opposent à eux. Pourtant, eux-mêmes sont mis à mort à la fin du chapitre 11, ou à la fin du récit des deux témoins dans cette section du chapitre 11.

Mais ils finissent par être relevés. Quelle est la signification de ces deux symboles, du symbole de ces deux témoins ? Cela indique probablement le sens du témoignage et de la vérité, du témoignage de la vérité, surtout face aux conflits. À quoi font référence les deux témoins ? Il s'agit probablement de l'Église, de l'Église entière, qui agit comme témoin, même face au conflit avec l'Empire romain.

Ce sont donc en quelque sorte des exemples de la façon dont les symboles peuvent fonctionner, c'est-à-dire décrire le symbole lui-même, ce qu'est le symbole, deuxièmement, ce qu'il signifie, quelles connotations le symbole semble avoir. Et puis enfin, à quoi pourrait faire référence le symbole. Parfois, le troisième, auquel fait référence le symbole, peut être un peu plus délicat .

Pour parler un peu plus brièvement des symboles, je pense également que nous devons réaliser que même les chiffres de l'Apocalypse ont une valeur symbolique. Autrement dit, les nombres ne sont pas là pour les informations mathématiques qu'ils communiquent, ni pour les informations temporelles qu'ils communiquent, que ce soit trois ans et demi, ou 42 mois, ou mille ans. Ces nombres ne sont pas tant là pour les informations mathématiques ou temporelles qu'ils communiquent, mais plutôt pour les valeurs symboliques, les informations symboliques qu'ils communiquent.

Pour commencer par une question assez simple, l'un des nombres omniprésents dans l'Apocalypse est le nombre sept. Sept, comme la plupart des gens le reconnaissent et peuvent l'identifier, sept indique la perfection ou l'exhaustivité. Ainsi , vous avez, par exemple, sept sceaux, le cycle de sept sceaux, sept trompettes et sept coupes, qui ne sont pas tellement là pour indiquer un nombre littéral de seulement sept fléaux avec les sceaux, les trompettes et les coupes, mais le nombre sept indique le jugement complet de Dieu sur le monde.

Ou un autre, le chiffre douze. Le nombre douze apparaît dans l'Apocalypse sous la forme du nombre douze, ou parfois en multiples, comme 144 est douze fois douze, ou 144 000, un nombre que vous voyez apparaître plusieurs fois, serait douze fois douze fois mille, un nombre qui indique la grandeur, ou une grande quantité, ou l'achèvement à nouveau. Le nombre douze est significatif car c'est le nombre du peuple de Dieu, calqué sur les douze tribus, ou les douze apôtres, de sorte que lorsque vous le trouvez, par exemple, le nombre 144 000 fait probablement référence au nombre complet du peuple de Dieu.

Ou bien, les dimensions de la Nouvelle Jérusalem dans Apocalypse 21 sont souvent représentées comme des multiples de douze, 144 coudées, ou quelque chose comme ça, ou 12 000. Ainsi, tout dans la Nouvelle Jérusalem est calqué sur le nombre douze. Encore une fois, le chiffre douze, symbolique du peuple de Dieu.

Donc douze n'est pas là en raison de la valeur mathématique autant que de la signification symbolique qu'il communique. Il communique le peuple de Dieu dans son achèvement. Trois ans et demi, vous retrouvez ce nombre à plusieurs reprises, notamment aux chapitres 11, 12, 13, au centre du livre vous trouvez trois ans et demi mentionnés à plusieurs reprises.

Il est probable que trois ans et demi soient là, encore une fois, pour ne pas indiquer une période temporelle littérale. Trois ans et demi de 365 jours chacun, puis six mois représentant la moitié de cela. L'idée n'est donc pas une période de temps littérale, mais plutôt trois et demi qui symbolisent probablement l'idée d'une période de temps courte et intense, mais qui est coupée.

donc une première année numéro un, une année numéro deux, une année numéro trois, mais ensuite six mois. Il est coupé. Les choses commencent à bouger et puis tout d'un coup, cela s'arrête.

Il s'agit également de la moitié du nombre sept, ce qui, encore une fois, suggère que quelque chose n'est pas terminé. L'idée de trois ans et demi n'est donc pas de décrire une période de temps littérale, mais plutôt de décrire le temps de l'existence de l'Église. C'est une période d'intensité, de persécution et d'opposition intenses, mais cela ne durera pas.

Il sera retranché et abrégé. Et en fait, je dirais également que les mentions de trois ans et demi ne doivent pas être additionnées en sept, mais les mentions de trois ans et demi ou 42 mois ou 1260 jours, vous trouvez toutes ces désignations dans l'Apocalypse, toutes se réfèrent à la même période. Depuis le premier siècle jusqu'à la seconde venue du Christ, l'existence de l'Église sera parfois mouvementée, une période d'intense opposition et de conflit avec les empires du monde, mais cela ne durera pas.

Elle sera abrégée lorsque Dieu reviendra pour juger l'humanité perverse et justifier et récompenser son peuple fidèle. Puis finalement le mille, le nombre mille, encore une fois, n'est probablement pas là pour sa valeur mathématique, ni dans un texte comme Apocalypse 20, ce sont les informations temporelles qui communiquent. Mais au lieu de cela, au chapitre 20, au lieu de se référer nécessairement à une période de temps littérale de mille ans de 360 jours environ, au lieu de mille, encore une fois, je pense que cela communique l'idée d'exhaustivité ou d'une période de temps complète ou parfaite et non il s'agit donc d'une désignation temporelle littérale spécifique.

Ainsi, même les nombres, je dirais, devraient être considérés symboliquement pour l'information symbolique qu'ils véhiculent, et non pas pour leur valeur mathématique ou temporelle. En fait, je suggérerais d'interpréter l'Apocalypse de manière symbolique plutôt que littérale, ce qui est conforme à la façon dont Jésus lui-même interprète deux des symboles dans le premier chapitre de l'Apocalypse. C'est presque comme si le premier chapitre de l'Apocalypse, dans un sens, nous présentait ou nous préparait à la manière dont nous devrions lire le reste du livre.

Dans Apocalypse chapitre un, Jean a une vision, la vision du Fils de l'homme tenant un pied de lampe, et l'auteur, Jésus lui-même, commande à Jean à la toute fin du chapitre, aux versets 19 et 20, Jésus commande à Jean et Jésus interprète lui-même deux des images du premier chapitre. Encore une fois, Jean a cette vision du Fils de l'homme, et il tient un bougeoir, et maintenant Jésus lui-même interprète cela. Au verset 20, il parle du mystère des sept étoiles, qui est l'un des autres traits de la vision de Jean.

Il voit le Fils de l'homme, il voit sept étoiles et les sept chandeliers d'or, et maintenant Jésus dit, le mystère des sept étoiles que tu as vu dans ma main droite et des sept chandeliers d'or est celui-ci, les sept étoiles sont les anges de les sept églises, et les sept chandeliers sont les sept églises. Alors voyez-vous comment Jésus a compris que les sept étoiles ne sont pas des étoiles littérales, mais qu'elles symbolisent, les étoiles que Jean a vues symbolisent sept anges qui appartiennent aux sept églises, et les sept chandeliers qu'il a vus dans sa vision ne font pas référence à sept des lampes littérales, mais elles symbolisent et font référence à l'église. Je suppose donc que, encore une fois, à moins qu'il n'y ait une raison vraiment impérieuse de ne pas le faire, tout dans l'Apocalypse doit être interprété symboliquement, et non littéralement.

Encore une fois, cela ne signifie pas que l'Apocalypse ne fait pas référence à des événements, des personnes et des lieux réels, mais elle les décrit de manière symbolique plutôt que littérale. L'autre caractéristique du symbolisme, juste pour le mentionner en passant, est qu'une grande partie du langage de Jean vient de l'Ancien Testament. Dans une séance ultérieure, nous parlerons de l'utilisation de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament, de l'utilisation par les auteurs du Nouveau Testament des textes de l'Ancien Testament, et nous discuterons de quelques exemples tirés de l'Apocalypse, mais d'une grande partie des images de Jean, d'une grande partie du symbolisme qu'il reprend, vient de l'Ancien Testament.

Ainsi, le langage de Jean, y compris les chiffres, doit être interprété de manière symbolique plutôt que littérale. Le deuxième principe, je pense, qui est important dans l'interprétation de l'Apocalypse, est de la comprendre à la lumière de son contexte historique d'origine, c'est-à-dire de la manière dont tout autre livre du Nouveau Testament serait traité. L'Apocalypse a été écrite en réponse et pendant une époque de domination impériale, c'est-à-dire que l'Empire romain régnait sur le monde de cette époque, et Rome était également considérée, même si Rome était considérée comme responsable du bien-être de ses sujets. et de l'Empire, tout ce qu'ils éprouvèrent, ils le devaient à Rome.

Certains d'entre vous ont entendu parler de la célèbre Pax Romana, du fait que la paix de Rome, Rome avait apporté la paix à l'ensemble de la domination gréco-romaine. Mais au-delà de cela, dans le contexte de la domination romaine, Rome travaillait avec une relation complexe et préconisait une relation complexe entre la politique, l'économie et la religion. Les trois étaient étroitement liés, contrairement à certaines de nos sociétés d'aujourd'hui, où la religion et la politique ou la religion et la société sont séparées.

À cette époque, le système économique de Rome, son système politique et son système religieux auraient été étroitement liés. On ne pouvait pas participer à l'un sans participer à l'autre. De sorte que les chrétiens étaient souvent tentés de le faire, en s'impliquant dans la vie politique, sociale et économique de Rome, ils risquaient également de faire des compromis avec l'idolâtrie religieuse de l'Empire romain, non seulement par leur culte des dieux païens, mais aussi par leur culte des dieux païens. culte de l'Empereur lui-même.

Une partie du système religieux de Rome impliquait le culte de l'empereur en tant que responsable de votre bien-être et responsable de tout ce que l'Empire romain faisait pour ses sujets. Ainsi, si vous étiez chrétien au premier siècle, en participant à la vie politique et économique de Rome, vous deviez souvent également participer au système religieux de Rome. Ce que l'auteur de l'Apocalypse considère comme idolâtre, impliquant l'adoration de divinités et de dieux païens, et même l'adoration de l'empereur lui-même.

Ce qui impliquerait alors le chrétien dans un compromis. Compromettre le culte exclusif qui n'appartient qu'à Dieu et à Jésus-Christ. Alors John écrit alors pour remédier à cette situation.

Encore une fois, vous pouvez voir que pour les chrétiens, il existe plusieurs réponses possibles. Les chrétiens pourraient choisir de s'opposer, de résister et de refuser de participer à certaines pratiques religieuses idolâtres, et donc peut-être d'en subir les conséquences. Il s'agit d'une oppression ou d'une persécution économique sous forme d'oppression et de problèmes, généralement provoqués au niveau local.

À ce stade, la majeure partie de la persécution ne serait pas nécessairement venue du sommet, de l'empereur lui-même, mais une grande partie serait venue des élites locales et des dirigeants locaux des différentes communautés, désireux de s'attirer

les faveurs de Rome et de maintenir de bonnes relations. termes avec Rome. Ce sont eux qui auraient considéré le refus des chrétiens de participer comme une preuve d'ingratitude, voire de rébellion contre Rome et son système politique, économique et religieux. Autrement, de nombreux chrétiens pourraient choisir de faire des compromis et penser qu'ils pourraient d'une manière ou d'une autre justifier leur inclusion et leur participation au système romain, et même à leur système idolâtre, tout en maintenant leur allégeance à Jésus-Christ.

Ainsi, l'Apocalypse est donc une réponse à cette situation, dans laquelle Jean doit s'adresser à ceux, et peut-être reconforter ceux qui subissent l'oppression et la persécution à cause de leur fidélité à Jésus-Christ. Mais aussi pour avertir et interpeller ceux qui risquent de se compromettre. Il est intéressant de noter que lorsque vous lisez les sept lettres des chapitres deux et trois, les sept messages adressés par Jean aux sept églises, qui fournissent la toile de fond pour comprendre l'Apocalypse, que seulement deux d'entre elles souffrent d'une quelconque sorte d'oppression et de persécution.

Les cinq autres sont tous tellement ancrés dans le monde romain qu'ils risquent de perdre ou ont déjà perdu leur témoignage. Ainsi, l'Apocalypse n'est pas seulement une littérature destinée aux opprimés et aux persécutés, elle est également destinée à choquer ceux qui font des compromis avec la domination romaine et le système religieux romain. Il faut donc comprendre l'Apocalypse à la lumière de son contexte historique et culturel en tant que réponse à cela.

Tout comme on pourrait comprendre n'importe quelle lettre de Paul comme une réponse spécifique à des problèmes plutôt spécifiques. Troisièmement, un autre principe qui découle de quelques choses que Jean lui-même dit, mais spécifiquement du genre littéraire de l'Apocalypse, est que toute interprétation que Jean n'aurait pas

pu vouloir, ou que ses lecteurs n'auraient pas pu comprendre, doit probablement être rejeté. Parce que, tout d'abord, nous avons vu que l'Apocalypse est une lettre.

Il est rédigé sous la forme d'une lettre, ce qui signifie qu'une lettre était destinée à communiquer aux lecteurs des informations qui répondraient à leur situation spécifique. Ainsi, en tant que lettre, il s'agit vraisemblablement de communiquer des informations que les lecteurs de John auraient pu comprendre et que John aurait voulu. Encore une fois, considérer l'Apocalypse comme s'adressant aux réalités technologiques du 21e siècle revient à la retirer des mains des lecteurs originaux auxquels elle était destinée.

Il est intéressant de noter que le livre de l'Apocalypse se termine au chapitre 22, avec une déclaration intéressante qui suggère encore une fois qu'elle était censée s'adresser aux tout premiers lecteurs. Et, à partir du verset 10, c'est maintenant à la toute fin du livre qu'un ange s'adresse à Jean, et quelques exhortations finales sur ce que Jean doit faire du livre, et comment un lecteur doit réagir, comment il doit réagir. être lu et répondu. Verset 10 : Chose intéressante, c'est exactement le contraire de ce qu'on a dit à Daniel de faire.

On lui a dit de sceller sa prophétie, car c'était pour une date ultérieure. Maintenant, il est dit à Jean de ne pas le sceller, car le moment est proche. Autrement dit, ces événements sont déjà en train de se réaliser, ou sur le point de se réaliser.

C'est un message pour ses lecteurs. John n'écrit pas pour une génération ultérieure. Il écrit une apocalypse, une prophétie, sous forme de lettre, destinée à aborder la situation de ses contemporains, de ses lecteurs.

Donc, encore une fois, pour renverser une idée fausse commune, on m'a encore une fois appris que l'Apocalypse, fondamentalement, était un livre qui était maintenant

en train de s'accomplir et de se dévoiler, et qui pouvait être compris par les lecteurs des 20e et 21e siècles. Et cela, les lecteurs du 1er siècle n'auraient pas compris, et Jean n'a probablement pas compris ce qu'il voyait. Encore une fois, il faudrait renverser la situation.

Ce sont les lecteurs et les auteurs du 1er siècle qui ont compris. S'il y en a, c'est nous qui ne comprenons pas. Et nous devons faire un travail acharné pour essayer de comprendre ce que Jean communiquait aux lecteurs du 1er siècle qui luttèrent pour vivre leur vie, dans le contexte de la Rome impériale du 1er siècle.

Ainsi, l'Apocalypse est un livre qui ne doit pas être scellé, mais un livre à comprendre et à lire, à aborder et à réaliser au milieu des lecteurs du 1er siècle. Ainsi, lorsque j'entends des interprétations qui assimilent immédiatement certaines parties de l'Apocalypse à des puces informatiques, ou à une guerre thermonucléaire, ou à la nation que la Chine, ou à quelqu'un d'autre, est immédiatement, cela devrait soulever des questions et des signaux d'alarme dans votre esprit. Et ces interprétations devraient probablement être rejetées.

Et il est intéressant pour moi que les gens, les étudiants qui prônent la compréhension de tous les autres nouveaux livres, de tous les autres livres du Nouveau Testament, à la lumière de leur contexte historique original, refusent de suivre cela lorsqu'il s'agit d'interpréter l'Apocalypse. Au lieu de cela, ils se demandent directement comment la Révélation semble être élaborée et réalisée de nos jours. Encore quelques principes, numéro un, ou, je suis désolé, numéro quatre.

La première chose est donc de l'interpréter à la lumière de son symbolisme, de reconnaître que l'Apocalypse communique symboliquement. Deuxièmement, l'interpréter à la lumière de son contexte historique d'origine. Troisièmement, reconnaître une interprétation que Jean n'aurait jamais pu vouloir, et que son

auditoire du 1er siècle n'aurait jamais pu comprendre, doit probablement être rejeté.

La quatrième est de ne pas perdre de vue la forêt à cause des arbres. Autrement dit, ne vous enlisez pas dans les détails au point de manquer le message principal du texte dont vous traitez. Par exemple, les sept bols des chapitres 8 et 9, je suis désolé, les sept trompettes des chapitres 8 et 9, mais aussi les sept bols du chapitre 16 de l'Apocalypse.

On pourrait spéculer sur la manière exacte dont ces fléaux se produiront, quand ils auront lieu, à quels événements ils pourraient être associés. On pourrait s'enliser tellement dans les détails qu'on ne comprendrait pas que ces coupes et trompettes, les plaies qui leur sont associées, correspondent de très près aux dix plaies du livre de l'Exode, lorsque Dieu délivra les Égyptiens des mains de Pharaon et l'Égypte. De sorte que, lors de la lecture du récit des sept trompettes et des sept coupes, le point important n'est pas tant la manière exacte dont celles-ci s'accompliront et à quoi elles ressembleront.

Je pense qu'il est très difficile pour les interprètes des 20e et 21e siècles de donner une conclusion concluante. Mais au lieu de se demander de quoi il s'agissait exactement, ou comment vont-ils s'accomplir, quand se produiront-ils, quels événements les accompliront, c'est plutôt noter que de la même manière, le message semble être de la même manière que Dieu a jugé une nation méchante, impie et oppressive et en délivra son peuple lors du premier Exode. Ainsi, dans un nouvel Exode, Dieu jugera une fois de plus une nation méchante et oppressive et sauvera et rachètera son peuple de la même manière qu'il l'a fait lors du premier Exode.

Même si nous ne pouvons pas comprendre exactement à quoi cela ressemblera et comment exactement ces fléaux et ces jugements auront lieu. Alors ne perdez pas la forêt en vous préoccupant trop des arbres. Oui, nous devons regarder les arbres et essayer de les comprendre, mais ne manquez pas toute la forêt qu'ils constituent.

Cinquièmement, je pense que plus que dans tout autre livre du Nouveau Testament, un bon conseil serait d'utiliser de bons commentaires. Il existe un certain nombre de très bons commentaires sur l'Apocalypse ou des livres qui ne sont pas seulement des commentaires mais des sortes d'introductions à celle-ci. Je pense à un ouvrage de Richard Baucom, *Theology of the Book of Revelation*, publié par Cambridge University Press, qui est l'un des meilleurs traitements en un seul volume du livre de l'Apocalypse que j'ai trouvé.

Un livre récent de Michael Gorman intitulé *Lire la révélation de manière responsable* est une introduction très utile à la lecture du livre et à certains des pièges à éviter. Un commentaire de niveau intermédiaire de Robert Mounts dans le *New International Commentary in the New Testament* reste un guide très, très utile et une analyse sensée du texte. Il existe des commentaires plus avancés sur l'Apocalypse qui sont également très utiles, mais ceux-ci constituent des lignes directrices particulièrement utiles dans l'Apocalypse.

Donc, avec un livre comme Apocalypse, je pense qu'il faut s'appuyer sur de bons commentaires, sur d'autres qui ont lutté avec le texte. Le sixième principe, je pense, est qu'une bonne dose d'humilité est nécessaire pour lire l'Apocalypse. Il n'y a pas de place pour les affirmations dogmatiques, il n'y a pas de place pour le refus d'écouter ou l'attitude du « j'ai raison », mais au lieu de cela, étant donné le type de livre qu'est l'Apocalypse, étant donné la diversité des façons dont il a été traité, étant donné certaines des difficultés dans En le comprenant, dans le cadre ci-dessus des

suggestions que j'ai faites, je pense que toute interprétation doit être tempérée avec humilité.

Je sais que je devrais en avoir un septième dans un livre comme Apocalypse, nous ne devrions pas finir par six, mais ce n'est pas le cas, donc je terminerai par six. Ainsi, la critique de genre, je pense, est un outil d'interprétation important et précieux.

Encore une fois, cela nous met du bon pied, cela ne résout pas tous les problèmes, chaque livre a sa propre structure et sa façon de se développer, mais la critique de genre sert à nous mettre du bon pied, elle nous amène à nous demander les bonnes questions du texte, et cela nous amène à attendre les bonnes informations du texte, et à ne pas nous attendre à ce qu'il fasse quelque chose qu'il n'est pas censé faire.

Et particulièrement parce que le Nouveau Testament et l'Ancien Testament sont écrits dans des genres littéraires qui peuvent ou non correspondre à tout ce que nous possédons, il est nécessaire d'essayer de comprendre quels types de formes littéraires et de genres littéraires composent l'Ancien et le Nouveau Testament. , et comment cela influence la façon dont nous interprétons ces livres. Maintenant, avec la critique de genre, nous avons posé des questions très larges liées à l'ensemble des livres, à la manière dont ils sont assemblés et à la manière dont le genre du livre pourrait influencer le type de questions que nous posons et la manière dont nous abordons le livre afin de l'interpréter. Maintenant, ce que je veux faire, c'est être un peu plus précis et examiner, au cours des prochaines séances, comment nous pourrions interpréter certains détails du texte, et nous parlerons également davantage des principes qui transcendent les différents types de genre, même si certains d'entre eux seront appliqués de différentes manières à différents types littéraires.

Mais ce que je veux faire maintenant, c'est parler un peu de l'analyse lexicale et sémantique du texte biblique. Autrement dit, nous voulons maintenant aborder des

questions liées au texte lui-même, à sa formulation, à sa grammaire, à la signification des éléments lexicaux ou des mots que l'on trouve dans le texte biblique. Comment les comprenons-nous ? Comme nous l'avons déjà mentionné, les textes du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament sont écrits dans des langues très différentes de la nôtre dans notre monde moderne. Nous devons donc comprendre comment nous comprenons le sens des mots, comment nous comprenons la grammaire. du texte, et lorsqu'il s'agit d'essayer de comprendre le sens des mots, c'est ce que les manuels d'herméneutique ou d'interprétation biblique appellent souvent études de mots, ou pour utiliser des termes plus fantaisistes, analyse lexicale ou sémantique.

Et encore une fois, le problème est que, pour la plupart d'entre nous, en particulier les anglophones, mais les locuteurs d'autres langues, c'est que la plupart des mots de nos traductions ne s'alignent pas nécessairement, ne se chevauchent pas ou ne correspondent pas nécessairement dans leur sens aux mots grecs ou hébreux qu'ils contiennent. sont censés transmettre. Autrement dit, les mots grecs ou hébreux peuvent échapper à notre compréhension, ou n'être qu'imparfaitement ou partiellement capturés dans nos traductions, de sorte que nous devons considérer le sens des mots que nous trouvons dans le texte biblique. Permettez-moi donc de faire une poignée d'observations liées aux mots et à leur signification, puis nous examinerons comment cela pourrait faire une différence dans la façon dont nous effectuons l'analyse lexicale ou l'étude des mots.

Tout d'abord, est-ce que ce sont des mots ? Un mot est fondamentalement un symbole qui délimite un champ de sens, ou une gamme de sens. Autrement dit, les mots n'ont rarement qu'un seul sens. S'ils le faisaient, la langue deviendrait presque inutilisable.

S'il fallait avoir un seul mot pour chaque signification, le langage deviendrait presque ingérable. De sorte qu'habituellement un mot délimite un champ de sens, il peut

signifier plus d'une chose. Mais dans de rares occasions, les mots peuvent avoir un seul sens, mais généralement les mots ont plusieurs sens.

Pour les anglophones, pensez au mot tronc. Le mot anglais tronc pourrait faire référence à l'ouverture de la trompe d'un éléphant. Il peut désigner la partie inférieure d'un arbre, le tronc d'un arbre.

Il peut faire référence au compartiment arrière d'une voiture. Les anglophones appelleraient cela le coffre de la voiture. Mais en anglais, le tronc fait référence au compartiment arrière d'une voiture, utilisé pour le rangement.

Il peut désigner une grande boîte que l'on pose parfois au pied d'un lit. Une malle utilisée pour ranger des vêtements ou d'autres objets ou quelque chose comme ça. Ainsi, même le mot anglais trunk peut sembler avoir une marque ou une gamme de significations.

Ce qui se passe, c'est généralement que le contexte fonctionnera pour lever l'ambiguïté sur le sens. Autrement dit, indiquer une seule de ces significations. Très rarement, à l'exception d'un jeu de mots ou d'ironie ou quelque chose du genre, les mots auront très rarement plus d'une ou de toutes ces significations partout où ils sont utilisés.

Ainsi, lorsque j'utilise le mot tronc dans une phrase, il n'apporte jamais toutes ces significations en même temps. Habituellement, le contexte indiquera que je me limite à l'un d'entre eux. Donc, si j'utilise le mot tronc dans le contexte où je parle d'un zoo et d'animaux, vous saurez probablement exactement ce que signifie tronc.

Une partie d'un éléphant. Le contexte limite donc généralement l'une de ces significations. Limite le mot à l'une de ces significations dans son contexte.

Encore une fois, cela ne peut pas signifier toutes ces choses. Une deuxième chose importante à comprendre est que les mots changent de sens avec le temps. On peut penser à un certain nombre d'exemples à ce sujet.

Un exemple intéressant vient de la langue anglaise qui a eu un certain nombre de répercussions. Le mot gay en anglais, il y a 30 ans, 40, 50 ans, utiliser le mot gay équivalait à qualifier quelqu'un de heureux ou de joyeux. Même l'un de nos chants de Noël, Don, We Now Are Gay Apparel, suggérerait de la gaieté et du bonheur, quelque chose comme ça.

Alors que maintenant, dans l'anglais moderne, cela signifie quelque chose de très, très différent de cela. Faire référence à l'orientation sexuelle de quelqu'un. Les mots changent donc avec le temps.

Parfois, les changements sont mineurs, mais à d'autres moments, comme dans l'exemple que je viens de donner, cela peut devenir un changement assez important qui a des implications très importantes sur la façon dont vous utilisez ce mot. Nous ne pouvons donc pas supposer que ce qu'un mot signifie à un moment donné correspond à ce qu'il a pu signifier dans le passé ou à la façon dont il a pu être utilisé à d'autres moments parce que les mots changent. Pas tout le temps, mais c'est souvent le cas.

Les mots changent de sens. Cela s'explique en partie par le fait que le sens est arbitraire. Fondamentalement, à l'exception de certains cas, la plupart des mots signifient simplement ce que tous les utilisateurs décident de signifier et comment ils décident de l'utiliser.

En d'autres termes, qu'est-ce que cela signifie pour un groupe d'utilisateurs d'une langue à un moment donné ? Un troisième principe est que les mots sont liés à

d'autres mots. Nous appelons cela des synonymes . Ce qu'est un synonyme, ce sont deux mots dont le sens se chevauche.

Cela ne veut pas dire qu'ils ont une signification complètement identique. Cela signifie simplement qu'il y a un certain chevauchement. Parfois, les significations des mots se chevauchent, comme si deux cercles se croisaient, mais pas complètement.

Les mots se chevauchent dans leur sens, même s'ils peuvent avoir une signification qui leur est propre. À d'autres moments, les mots peuvent se chevaucher sous forme d'hyponymes. Autrement dit, un mot est le mot le plus large et un autre terme est un mot plus étroit.

Par exemple, le mot fleur serait le terme plus large et un hyponyme pourrait être rose. Une rose est un type de fleur, mais c'est un hyponyme très spécifique de fleur. Il existe donc de nombreuses façons dont les mots peuvent être liés les uns aux autres.

Mais encore une fois, les mots ne sont pas toujours de simples entités isolées. Parfois, ils sont liés les uns aux autres et se chevauchent. Un autre principe est que les mots ne sont pas les principaux porteurs de sens.

Comprendre un texte ne se limite pas à comprendre le sens des mots et à les additionner. Les mots ne sont pas les premiers porteurs et porteurs de sens, aussi importants soient-ils. Au lieu de cela, les mots sont combinés pour former des clauses.

Les clauses sont combinées pour créer des phrases. Les phrases sont combinées pour créer des paragraphes. Les paragraphes sont combinés pour créer des discours entiers.

Il faut donc comprendre que les mots ne sont pas les premiers porteurs de sens. Certes, ils jouent un rôle important, mais ils fonctionnent dans un contexte plus large. Il est également important de comprendre que la Bible a été écrite dans la langue courante de l'époque, en hébreu et en grec.

Dans le passé, certains, surtout en ce qui concerne le grec, pensaient, surtout au 19e siècle et même au début du 20e siècle, qu'on entendait souvent les gens parler du grec en disant qu'il s'agissait d'une langue spéciale, d'une langue biblique, d'une langue . Un érudit l'a appelé très tôt un langage du Saint-Esprit. C'est que le grec, en particulier, et parfois même l'hébreu, la langue de la Bible, était une langue spéciale adaptée et spécialement conçue pour communiquer la révélation de Dieu.

Mais grâce à de nombreuses recherches, nous avons découvert que l'Ancien et le Nouveau Testament communiqués en hébreu et en grec utilisaient la langue commune de l'époque. En particulier, de nombreuses découvertes de papyrus et d'autres objets littéraires du 1er siècle et à cette époque ont démontré que le grec du Nouveau Testament n'est rien de moins que la langue commune, ordinaire et quotidienne du peuple du 1er siècle. C'est pourquoi les érudits l'appellent souvent le grec Koine .

Il ne s'agit pas d'un type particulier de grec ou d'un grec spécialisé adapté à la communication de la révélation de Dieu. Mais au lieu de cela, Dieu a choisi de se révéler lui-même et sa parole à travers le langage commun et quotidien du peuple. Ainsi, lorsque nous parlons de l'inspiration de la Bible, du fait qu'elle est inspirée, nous ne devons pas confondre cela avec le fait de faire faire au langage quelque chose qu'il n'a pas fait.

Autrement dit, l'inspiration ne signifie pas que la langue hébraïque ou grecque a été utilisée d'une manière ou d'une autre d'une manière non naturelle, inhabituelle ou

spécialisée. Mais encore une fois, les auteurs du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament communiquent dans le langage commun et ordinaire de leur époque. Un autre principe est que le sens d'un mot doit être distingué de son référent ou de ce à quoi il fait référence.

Autrement dit, si je parle d'un navire et du Titanic et de son naufrage en 1912, le mot navire ne signifie pas Titanic. Le mot navire ferait référence de manière très simpliste à quelque chose comme un très grand bateau. Je fais peut-être référence au Titanic, mais le mot navire ne signifie pas Titanic.

Ainsi, lorsque vous regardez le texte biblique, par exemple, le mot roi peut être utilisé dans le texte de l'Ancien Testament pour désigner David, mais le mot roi ne signifie pas le roi David. Cela ne signifie pas un roi davidique. Le mot hébreu melech signifie, ou nous le traduirions par roi ou dirigeant, mais dans certains contextes, il pourrait faire référence à un roi très spécifique.

donc important de reconnaître que la signification d'un mot est différente de ce à quoi il pourrait faire référence en réalité. Donc, sur cette base, parlons un peu de la méthode de réalisation d'une étude de mots. Comment procéder pour faire une étude de mots ou faire une analyse lexicale ? Je veux simplement résumer trois étapes qui, selon la plupart des interprètes, devraient être impliquées dans une étude de mots ou une analyse lexicale.

La première étape consiste évidemment à sélectionner le mot. Ce n'est pas nécessaire, et on n'a pas non plus le temps de faire une étude de chaque mot du texte que l'on traite. Il est donc important de sélectionner des mots selon qu'ils posent problème ou, par exemple, s'il y a un débat sur la signification du mot yom ou jour dans le chapitre 1 de Genèse. Comment comprenons-nous cela ? Ou peut-être qu'un mot est un mot rare, surtout en hébreu.

Beaucoup de mots n'apparaissent qu'une seule fois dans la Bible hébraïque, c'est donc difficile sans un certain nombre d'usages que l'on peut comparer dans la Bible ou même en dehors de celle-ci. Parfois, cela peut être un défi. Ainsi, des mots rares ou qui n'apparaissent qu'une seule fois, des mots qui semblent significatifs, c'est-à-dire qu'ils apparaissent fréquemment dans le texte ou que l'auteur semble fonder son argumentation sur le mot.

Certains mots sont peut-être plus théologiques, comme dans les lettres de Paul, réconciliation ou justification, ou dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le mot alliance, mots qui semblent avoir une signification théologique pour eux. Ce sont ces mots que vous choisiriez afin d'en faire une étude plus détaillée, évidemment au-delà de la manière dont une traduction anglaise les traduit. La deuxième étape, liée à certaines des choses que nous avons dites sur les mots, ce qu'ils sont et ce qu'ils font, la deuxième étape consiste à déterminer le champ de signification.

Que pourrait signifier ce mot ? Quelles sont les possibilités ? Quelle est la portée du sens ? Que pourrait signifier ce mot en hébreu ou en grec ? Quelles sont les possibilités ? Par exemple, parfois un outil tel qu'une concordance peut aider simplement à regarder comment un mot est utilisé et à voir tous les exemples et à noter en quoi ils diffèrent et comment différents auteurs semblent utiliser les mots, etc. Un outil très utile est Word. outils d'étude ou dictionnaires théologiques. Deux outils plus récents et accessibles aux lecteurs anglais seraient un outil tel que le Nouveau Dictionnaire international de théologie et d'exégèse de l'Ancien Testament, édité par Willem van Gemeren .

Et puis l'homologue du Nouveau Testament, le Nouveau Dictionnaire international de théologie du Nouveau Testament, édité par Colin Brown, sont deux ouvrages accessibles sur la base de mots hébreux et grecs. Ils ne sont pas exhaustifs. Ils

semblent se concentrer sur ce qu'ils pensent être des mots théologiques significatifs, comme l'indiquent les titres des dictionnaires.

Mais ils sont accessibles aux lecteurs anglophones et fourniront de nombreuses informations sur la manière dont les mots sont utilisés. Si vous lisez le grec et l'hébreu, vous avez accès à de nombreux autres lexiques et outils utiles. Je recommanderais d'éviter d'autres œuvres.

Un dictionnaire très courant était le Dictionnaire des mots de l'Ancien et du Nouveau Testament de Vine. Il contient peut-être des informations précieuses, mais il y a eu de nombreux progrès dans les ressources dont nous disposons, mais aussi des mises à jour des méthodologies et des principes linguistiques qui, je pense, suggèrent que nous devons, si nous utilisons des œuvres plus anciennes, faire bien sûr, nous les comparons à des outils d'étude de mots plus récents. Donc, utiliser ces outils pour, encore une fois, essayer de définir ce que ce mot pourrait signifier, quelles sont les possibilités disponibles.

Et puis troisièmement, la troisième étape consiste à déterminer, hors de l'étendue du sens et des possibilités, quelle est la plus probable l'intention de l'auteur dans ce contexte. Encore une fois, le contexte sert à lever l'ambiguïté sur le sens. Parmi toutes les possibilités, le contexte le limitera généralement à l'une d'entre elles.

En dehors d'un éventuel double sens ou double sens, ou peut-être d'une ambiguïté intentionnelle, ou d'un jeu de mots, ironie, ce genre de cas où l'auteur entend souvent deux sens, en dehors de cela, le contexte limitera généralement les possibilités à un seul sens. Et il faut se demander, dans ce contexte, ce que ce mot véhicule le plus probablement. Par exemple, dans Jean chapitre 3 et verset 3, où Jésus interagit la nuit avec Nicodème, vous trouvez également cela au verset 8, je pense, mais rien qu'en lisant le chapitre 3 et le verset 3, Jésus entame une discussion

avec Nicodème, et Nicodème demande lui, un des pharisiens, Rabbi, nous savons que tu es un maître venu de Dieu, car personne ne pourrait accomplir les signes miraculeux que tu fais si Dieu n'était pas avec lui.

Et maintenant Jésus répond au verset 3 : Je vous dis la vérité, personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau. Certaines traductions, je pense, l'ont à moins qu'il ne soit né d'en haut. C'est un mot grec qui pourrait signifier soit au-dessus, soit encore.

Et la question est : s'agit-il simplement d'une ambiguïté selon laquelle nous ne pouvons pas être exactement certains de ce que John voulait dire, ou au moins devrions-nous essayer de comprendre lequel de ces John voulait dire, ou cela pourrait-il être un exemple de quelque chose que nous faisons parfois. voyez dans le quatrième évangile, et c'est l'auteur qui utilise des mots qui ont intentionnellement un double sens, de sorte qu'en réalité ce mot indique probablement les deux. Est-il possible que Jésus dise que Jean, en enregistrant les paroles de Jésus, dit que personne ne peut voir le royaume de Dieu à moins qu'ils ne soient tous deux nés de nouveau, et cette naissance devrait avoir lieu d'en haut, très différente de la naissance physique que Nicodème avait annoncée. semble continuer et je veux discuter ensuite. Encore une fois, on veut aussi s'appuyer sur les deux outils au moins dont nous venons de parler, le Nouveau Dictionnaire international de théologie et d'exégèse de l'Ancien Testament, et le Nouveau Dictionnaire international de théologie du Nouveau Testament, mais les commentaires sont également un bon endroit pour trouver aide également à effectuer des études de mots.

En discutant d'études de mots et d'analyse lexicale, il est parfois important de discuter de ce qu'il ne faut pas faire et de ce qu'il faut éviter, et un certain nombre d'ouvrages résument une variété d'erreurs ou une variété de choses à éviter, et je n'ai pas l'intention de répéter tout cela. , mais je veux simplement souligner et

résumer une poignée de choses à éviter lors de l'étude des mots, et la raison pour laquelle je pense que cela est nécessaire est que la plupart des étudiants de la Bible trouvent cela plus facile et ont peut-être plus d'outils à leur disposition pour le faire. études de mots, et fréquemment vous verrez des étudiants s'arrêter là et ne vont pas beaucoup plus loin que faire des commentaires sur la signification des mots, il est donc probablement plus facile de commettre certaines de ces erreurs, et je n'en résumerai donc qu'une poignée. La première est de ne pas se laisser influencer ou trop influencer par l'histoire ou l'étymologie d'un mot. Les érudits appellent cela l'erreur étymologique, et cela consiste simplement à accorder trop d'importance à la signification historique d'un mot, ou à l'origine de ce mot, comme si d'une manière ou d'une autre, cela avait une influence ou une incidence sur ce qu'il signifie à un moment différent. période.

Maintenant, c'est peut-être le cas. Parfois, un mot ne s'est pas tellement éloigné de son sens original, ou l'auteur peut avoir l'intention de l'utiliser d'une manière qui reflète son sens original, mais encore une fois, en fin de compte, ce qui est important pour comprendre le sens d'un mot est non pas ce que cela signifiait dans le passé historiquement, ou à son origine, mais ce que cela signifiait au moment où il est utilisé. Qu'est-ce que cela signifie pour l'auteur et les lecteurs qui l'utilisent à un moment donné ? Soyez donc simplement conscient, en particulier dans votre propre lecture et en vous appuyant sur d'autres ouvrages, d'être conscient des déclarations telles que la signification racine de ce mot hébreu, qui n'est peut-être pas fausse, mais s'il est utilisé d'une manière ou d'une autre pour suggérer que cela C'est donc ce que cela signifie à ce moment-là, c'est commettre cette erreur fondamentale ou étymologique.

Encore une fois, réfléchissez-y, la plupart des locuteurs de langues ne savent même pas ce que signifiaient les mots dans le passé, ni même d'où ils viennent. Tout ce dont ils sont conscients et qui les intéressent, c'est ce qu'ils veulent dire et la

manière dont ils communiquent aujourd'hui. Alors, comment les utilisateurs de la langue l'utilisent-ils à un moment donné ? Les chercheurs appellent également cela une approche synchronique par opposition à une approche diachronique.

Une approche diachronique s'intéresse à l'histoire du mot, ce qui est utile et intéressant, mais une approche synchronique se concentre sur le sens d'un mot à un moment donné, dans l'histoire. La plupart des linguistes seraient donc d'accord sur le fait que la synchronie, c'est-à-dire la signification d'un mot à une période de temps donnée, doit avoir la priorité sur la diachronie, ce que ce mot signifiait historiquement. Un exemple du Nouveau Testament auquel on fait souvent référence, et d'autres ont attiré l'attention sur ce point, est le mot *ekklesia* pour église.

Ekklesia pour église vient de deux mots, une préposition *ek*, signifiant de ou hors de, et *klesia*, la forme nominale d'un verbe signifiant appeler. Ainsi, l'implication est généralement considérée comme l'Église comme un groupe de ceux qui sont appelés à sortir de leur culture et de leur lieu d'origine pour être témoins de Jésus-Christ. L'Église est un groupe d'appelés et de personnes séparées.

Et même si cela peut être vrai, au moins à l'époque du Nouveau Testament, ce mot semble avoir simplement signifié une assemblée, et pourrait être utilisé pour désigner différents types d'assemblées, même non religieuses, dans le monde gréco-romain. Donc, insister sur le fait que cela signifie ceux qui sont appelés, parce que cela signifie peut-être qu'à l'origine, ou que cela pourrait être les parties constitutives du mot, semble exagérer la racine, ou l'histoire du mot, par rapport à ce que le mot signifiait au cours de l'histoire. époque à laquelle les auteurs du Nouveau Testament écrivaient. N'accordez donc pas trop d'importance à l'histoire du mot.

Non pas que ce soit sans importance, ou qu'un mot ne puisse jamais signifier ce qu'il signifiait historiquement, mais encore une fois, la priorité doit être : que signifie ce mot à un moment donné, dans son contexte ? Et soyez conscient des travaux qui mettent trop l'accent sur le sens racine, en particulier les travaux de niveau plus populaires qui disent souvent quelque chose comme, le sens racine de ce mot, ou ce mot vient d'un mot qui signifiait ceci à l'origine, lorsqu'ils l'utilisent pour déterminer ce que cela signifie. dans un contexte donné. Deuxièmement, ne surchargez pas un mot avec trop de sens. J'appelle souvent cela la méthode du camion-benne, c'est-à-dire que vous prenez tout ce qu'un mot peut signifier, que vous le sauvegardez par l'utilisation d'un mot dans un contexte et que vous déposez le tout là-dedans.

Encore une fois, on en abuse particulièrement à un niveau plus populaire. Mais comme nous l'avons déjà vu, chaque fois qu'un mot apparaît dans un texte, il ne signifie pas nécessairement, et ne signifie généralement pas, tout ce qu'il pourrait signifier. On ne laisse pas tomber tout ce que le mot tronçonneur pourrait signifier à chaque fois qu'il apparaît dans un texte.

Au lieu de cela, comme nous l'avons vu, le contexte sert à lever l'ambiguïté du sens et fonctionne généralement pour limiter ce sens à l'une des choses spécifiques qu'il pourrait éventuellement signifier, en dehors de la portée du sens. Ainsi, prendre tout ce qu'un mot peut signifier, sa portée ou son champ de signification, et le transférer sur le sens d'un mot à un endroit donné, c'est commettre ce que j'appelle une surcharge sémantique. Surcharger un mot avec tout ce qu'il peut signifier.

Une dernière question de cette session, et dans la prochaine session, nous en discuterons quelques autres et ferons quelques autres observations sur les études de mots, est de ne pas confondre un mot avec un concept théologique qui se trouve dans le texte. Généralement, les concepts et les significations théologiques se retrouvent dans un contexte plus large, et pas seulement, ou pas, dans les mots qui

leur sont souvent associés. En d'autres termes, si je considère le mot église dans un contexte, tout ce que nous associons à l'église, sa direction, sa structure organisationnelle, ses anciens et ses diacres, son pasteur, sa fonction dans le culte et l'évangélisation, tout cela n'est pas inhérent au mot église, ou ne doit pas être abandonné sur le mot église.

Ainsi, un mot doit être distingué du concept théologique plus large auquel il pourrait faire référence. Ou, une autre façon de le dire, si je veux étudier la compréhension de Matthieu du royaume de Dieu et l'enseignement de Jésus sur le royaume de Dieu, je ne me limite pas à l'endroit où le mot royaume apparaît. Matthieu enseigne le royaume de Dieu.

Jésus enseigne son royaume, en dehors de l'utilisation du mot *basileia*, le mot grec royaume. Alors, évitez de confondre le sens d'un mot, ou évitez de confondre un mot avec les concepts théologiques que l'on retrouve dans un contexte plus large, et auxquels le mot pourrait être associé. Lors de la prochaine session, nous mettrons en évidence quelques erreurs supplémentaires à éviter, puis donnerons un exemple de la façon dont on pourrait réaliser une étude de mots.

Nous examinerons le mot grec *chair* dans Galates chapitre 5, et examinerons très brièvement la manière de faire une analyse lexicale de *chair* dans Galates 5, à quoi cela pourrait ressembler et comment cela pourrait contribuer à la compréhension de ce passage.